

Sommaire

LES
CHARPENTES EN BOIS SCULPTÉ

DANS LES
ÉGLISES DU XVI^e SIÈCLE

(Arrondissement d'Abbeville)

PAR

HENRI MACQUERON

SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION D'ABBEVILLE



CAEN

HENRI DELESQUES, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FROIDE, 2 ET 4

1896

LES
CHARPENTES EN BOIS SCULPTÉ

DANS LES
ÉGLISES DU XVI^e SIÈCLE
(Arrondissement d'Abbeville)

PAR

HENRI MACQUERON
SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION D'ABBEVILLE



CAEN
HENRI DELESQUES, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FROIDE, 2 ET 4

1896

*Extrait du Compte-rendu du LX^e Congrès archéologique
de France*

Tenu en 1893, à Abbeville

Les Charpentes en bois sculpté

DANS LES

ÉGLISES DU XVI^e SIÈCLE

(Arrondissement d'Abbeville) ⁽¹⁾



Le XVI^e siècle a été en Picardie l'époque la plus brillante de l'art de la sculpture sur bois; les magnifiques stalles de la cathédrale d'Amiens, les cadres des tableaux de la confrérie de Notre-Dame du Puy de la même ville, la grande porte de l'église de Saint-Vulfran d'Abbeville sont connus de tous les archéologues et ont consacré le talent de Jehan Trupin et de ses huchiers picards. Il ne rentre pas dans le cadre de ce modeste travail d'étudier ces ouvrages célèbres (la tâche serait au-dessus de nos forces), mais nous voudrions attirer l'attention du Congrès sur une particularité qu'on ne rencontre guère que dans notre

(1) Réponse à la 11^e question du programme : Signaler l'emploi fréquent du bois sculpté au XVI^e siècle dans la construction des églises rurales dans l'arrondissement d'Abbeville.

région et plus particulièrement dans la partie nommée le Vimeu, située entre les rivières de Somme et de Bresle, c'est l'emploi des charpentes en bois sculpté pour la décoration intérieure des églises rurales.

La plupart des églises de campagne de l'arrondissement d'Abbeville (et nous ne voulons parler, bien entendu, que de celles qui offrent un caractère architectural, quelque minime qu'il soit), sont voutées en bois et en berceau. Les fermes reposent sur des sablières placées à la partie supérieure des murs et la voûte est maintenue par des entrails surmontés de poinçons.

Ce sont ces sablières, visibles à l'intérieur, que les architectes ont employées à la décoration des églises au moyen des sculptures de divers genres dont nous allons nous occuper. Elles sont, bien entendu, d'importance plus ou moins considérable, et se composent rarement d'un seul membre, quelquefois de deux, et généralement de trois; mais alors le membre inférieur se réduit à une simple baguette figurant le plus souvent un tronc noueux entouré d'une banderolle; il faut faire exception cependant pour les églises de Moyenneville et de Bouillancourt-sous-Mianay, où le développement des trois membres, en tenant compte des saillies, ne mesure pas moins de 80 centimètres de hauteur.

La plupart de ces sablières portent des inscriptions qui leur assignent comme date à toutes le commencement du XVI^e siècle. Les poutres de l'église de Boismont portent deux dates : dans la nef, « en l'an mil chincet I fut che coble fait », et dans le chœur : « l'an mil V^e trois fois II (1506) fut che coble fait

tout neuf » ; à Wiry au Mont, nous trouvons : « l'an mil chinq cens au mois de octobre les habitans de chette ville ont fait faire cette carpente » et à Coulouvillers : « l'an mil V^e VI fut ce coble fait ». A Moyenneville, l'inscription est sur un des entrails : « En l'an de grâce mil V^e et XXX fut ce coble fait ». Quelquefois nous trouvons, avec la date, le nom du charpentier, qui est peut être aussi celui du sculpteur ; à Miannay : « En lā (mil) cinq cens et dix huit che cōble chi fut acōpli par iā parmētier carpētier » ; à Bouillancourt-sous-Miannay : « En lā (mil) CCCCC et VI che coble chi fut fait tout nœuf par i ionet ». Des inscriptions autres que la date de l'œuvre se rencontrent aussi parfois, comme à Rue, dans la chapelle de l'Hospice : *Sancte Jacobe, Sancte Nicolae, ora pro nobis*, ou à Coulouvillers : « Il fault morir ».

Les ornements de ces frises sculptées sont très variés et, dans une même sablière, plusieurs genres d'ornements se rencontrent. Le membre inférieur, le moins important des trois, représente le plus souvent un simple bâton ou tronc noueux entouré d'une banderolle en spirale, comme à Lheure, quelquefois un léger entrelac de raisins et de feuilles de vigne ou, comme à Moyenneville, un boudin tordu sortant des gueules de monstres allongés. Notons en passant que ces gueules de monstres sont très répandues, et que le plus généralement on les rencontre à chaque extrémité des sablières et même des entrails qu'elles semblent vomir.

La principale décoration est employée pour le membre du milieu, le plus important des trois, et les sculptures dont il est orné peuvent rentrer dans différentes classes.

Nous trouvons d'abord l'ornement géométrique et architectural qui, à Hallencourt, se compose de petits carrés quadrilobés, entre lesquels sont les différentes parties d'une longue inscription que le temps et de trop nombreuses couches de peinture ont malheureusement rendue indéchiffrable, qui, à Boismont, Wiry au Mont et Grébault, comprend des trèfles et des quadrilobes inscrits dans des triangles ou des carrés, ou bien des arcatures ogivales redentées.

A Vimes-au-Val, on a employé l'ornement dans toute sa pureté ou bien les arabesques : on n'y a fait aucun emprunt au règne végétal et, si l'on y rencontre çà et là quelques oiseaux et quelques figures, c'est uniquement pour varier l'extrémité d'une arabesque et pour compléter les motifs de décoration ornementale.

Quelquefois, au contraire, l'artiste a puisé dans le règne animal la plupart de ses sujets de décoration : si l'on trouve à Rue des ornements, ils n'ont été employés qu'avec une tendance marquée à se rapprocher des sujets empruntés aux règnes végétal et animal ; est-ce à cause de la proximité de la forêt de Crécy que nous y trouvons un sanglier, un lièvre, une chasse représentant un cerf poursuivi par un chien et faisant tête à un autre ? Est-ce parce que Rue était un port d'embarquement qu'à côté de l'inscription *Sancte Jacobe* nous voyons des coquilles, des bourdons, des aumônières.

L'ornementation des belles poutres de Moyenneville et de Bouillencourt-sous-Miannay est presque entièrement végétale ; les membres principal et supérieur ne se composent guère que d'entrelacs de feuilles de vigne et de grappes de raisin, de glands et de feuilles de chêne : nous y voyons cependant

quelques autres sujets : tels que des oiseaux mangeant le raisin, un enfant, aussi nu que gourmand, imitant ses voisins ailés; des figures de différents caractères, une tête de femme dans un médaillon, un animal à tête de fou, un coquillage d'où sort aussi une figure avec le chaperon à grelots, une tête d'homme coiffé d'un de ces chapeaux hauts de forme et presque sans bords, comme nous en voyions encore l'année dernière au marché de Middelbourg. Les poutres de l'église de Lheure près Abbeville, très finement sculptées, représentent aussi des entrelacs de fruits et de feuilles accompagnés d'animaux fantastiques, d'oiseaux et de nombreux escargots mangeant les jeunes pousses de la vigne.

Au chœur de l'église de Boismont, l'ornementation est presque animale ; il y a bien des raisins et des glands, placés là pour donner aux oiseaux l'occasion de les picorer, mais il s'y trouve surtout des animaux fantastiques aux corps aussi affreux qu'allongés, et notamment des dragons, les pattes ramassées sous le corps, avec des queues de toutes les formes imaginables : nous les retrouvons aussi à l'église de Pendé, plus difformes encore, mais d'une moins bonne exécution, et à côté d'eux, la scène de chasse citée tout à l'heure : un cerf se défendant entre deux chiens. Enfin à Bouttencourt-lès-Blangy, dans la vallée de la Bresle, nous signalerons, aussi de nombreux animaux fantastiques et quelques sujets particuliers, comme un oiseau à tête de femme, ayant la partie postérieure en forme de visage et des représentations de personnages grotesques, pour ne pas dire plus, dont quelques-uns paraissent inspirés de certains sujets plus que naïfs, qu'on ne rencontre guère que sur les modillons des églises romanes.

Les blochets ou extrémités des fermes de comble qui ne se trouvent pas engagés dans les entrails sont, on peut dire toujours tant les exceptions sont rares, ornés de figures sculptées, et, pour augmenter la richesse de l'ornementation, on a imaginé aussi de faux blochets qui coupent la trop grande longueur qu'aurait présentée à l'œil une frise sans saillies. Quelques-uns sont considérables, comme ceux de Moyenneville qui mesurent près de 80 centimètres de hauteur sur 30 de largeur. Ces blochets représentent des figures de saints et parmi celles qui se retrouvent le plus fréquemment, nous citerons saint Pierre avec ses clefs, saint Paul, son glaive à la main, saint Jacques le Majeur et les autres apôtres : la représentation du Sauveur est plus rare : puis ce sont souvent sainte Barbe avec sa tour, saint Nicolas, les trois enfants à ses pieds, saint Christophe portant l'enfant Dieu sur ses épaules ou les saints patrons de la paroisse ; d'autres sont plus rarement figurés, tels que Saint-François d'Assise à Bouttencourt, Charlemagne à l'église de Cocquerel ou enfin cette curieuse figure de l'église d'Ailly-le-Haut-Clocher où saint Christophe, tout en portant sur les épaules son divin fardeau, baptise le Christ dans les eaux du Jourdain.

Quelquefois les écussons des seigneurs du pays sont représentés au bas des statues des saints, comme à Hocquincourt ; le plus souvent, ils sont portés par des anges ou bien même, comme à Lheure, ils constituent l'unique décoration du blochet. Nous retrouvons encore, comme sujets sculptés sur ces bouts de poutres les animaux des Évangélistes portant des philactères, comme à Rue, où se voient aussi des

figures de démons ; à Vismes, le sculpteur a quelquefois figuré de simples mascarons et, à Pendé, il a pris pour modèles les paysans du village avec leurs costumes de travail.

Il nous reste quelques mots à dire des voûtes elles-mêmes : le plus souvent elles sont nues, quelquefois aussi divisées en caissons par des moulures ; mais, à Moyenneville et à Vismes, ces moulures sont remplacées par des tringles sculptées complétant l'ornementation commencée avec les sablières et représentant des oves, des figures géométriques ou une délicate branche de vigne. Aux liernes sont des pendentifs en bois sculpté, généralement peu importants et figurant habituellement des anges portant les instruments de la Passion ou les armoiries des seigneurs du village. Faisons remarquer, en terminant, la singulière disposition de ces pendentifs dans l'église de Vismes, dont les bas-côtés seuls voûtés en demi-berceau sont ornés de bois sculptés.

Ce n'est pas une étude savante ni un travail approfondi que nous avons voulu faire ; notre seul but a été d'attirer l'attention des membres du Congrès sur un genre de décoration à peu près spécial à notre arrondissement et à quelques régions voisines. Peut-être cette indication, toute sommaire qu'elle soit, aidera-t-elle nos confrères à retrouver dans d'autres parties de la France des monuments analogues à ceux que nous venons de leur signaler.

ERRATUM

Dans la 2^e planche qui accompagne ce mémoire, au lieu de *Coulonvilliers*, lisez : *Coulonvillers*.